

LA GRANDE ROUE



Robert Delaunay – Ça tourne rond !

La prochaine création de la

CIE PIED EN SOL



La Grande Roue tourne et dans le sens de l'horloge,
nous place devant les cycles successifs de la vie
et nous transporte à la fête !

Un spectacle de danse chanté pour l'espace public ou les lieux alternatifs

Une rencontre entre la danse contemporaine
et le Rond de St Vincent (danse traditionnelle du Pays Gallo)
(Cf article de Rosita Boisseau en fin de dossier)

6 danseurs – 1 chanteur

durée : 35 à 40 minutes

2 représentations/jour

Date de création : automne 2021 et hiver 2022

Date de sortie : printemps 2022

Sur la ronde

danser

*en cadence dans le cercle
tourner dans un sens ou l'autre
autour de toi de soi même*

au-delà du rond danser

décrocher

s'écarter du chemin

faire un détour

se laisser emporter dans une nouvelle rotation

de spirales de mouvements

une mêlée de rugby sans fin

les rouages de cette horloge s'agitent

oscillent et varient branlent hésitent tangent swingent

s'arrêtent ... se bercent se déforment

se transforment au chant des hommes

tourne tourne la roue de l'année

un cycle à l'infini.



Robert Delaunay – Joie de vivre

Denis Madeleine

NOTES D'INTENTION

L'idée de créer ce nouveau spectacle de danse pour l'espace public, inspiré du rond de Saint Vincent m'est tombée dessus : une intuition, une fulgurance, un cadeau, mais aussi un retour aux sources. J'ai rencontré Denis Madeleine dans cette même salle de danse où nous travaillons toujours, il y a trente ans. J'auditionnais à l'époque pour une compagnie (Les Ballets Dihun) qui travaillait sur la rencontre entre la danse traditionnelle celtique et la danse contemporaine. Dans plusieurs de nos créations, Denis s'est inspiré de certaines de ces danses.

La danse traditionnelle est une danse que nous pratiquons au moins une fois par an dans le cadre du Festival de la Bogue (Redon) où tout le monde danse et chante (toutes générations confondues) au Fest-Noz, grand bal reconnu maintenant par l'UNESCO comme patrimoine de l'humanité.

Et c'est justement cette recherche sur ce qui fait humanité qui nous anime depuis toujours. Que ce soit dans nos propres créations ou dans nos projets partagés avec des habitants que nous offrons à l'espace public et aux gens.

Une envie de créer une fête, un rassemblement, un élan communautaire, une cérémonie. Une envie d'avoir envie de donner de la joie, de susciter l'optimisme, de donner de la vie, de transmettre de l'amour.

C'est pourquoi nous nous appuyons sur le Rond de Saint Vincent qui est pour toute personne qui l'a pratiquée une danse dynamique, hypnotique, communautaire, solaire : une transe collective.

Mais aussi une danse d'une grande simplicité et pleine de profondeur, ancrée dans la terre. Un endroit ancestral où on se laisse porter par un mouvement qui nous dépasse et qui fait sens : une recherche d'identité dans un monde où l'humain se cherche beaucoup en ce moment.

Rien de nouveau en perspective ... et en même temps une danse et un chant qui se réinventent, à partager non seulement en Bretagne mais aussi dans le reste du monde. Donner au Rond de Saint Vincent ses lettres de noblesses et le rendre Universel.

Il n'est bien évidemment pas question pour nous de nous identifier, de reproduire le travail des cercles celtiques, mais de nous projeter dans une écriture contemporaine, accompagnés de danseurs contemporains ; avec toute notre expérience de danseurs et de chorégraphes qui œuvrons depuis une vingtaine d'années sur la danse dans et pour l'espace public.

Brigitte Trémelot

INSPIRATION CHORÉGRAPHIQUE

MONTAGE DENIS MADELEINE

Lien de la vidéo : <https://vimeo.com/402205813/07ff019b17>



Robert Delaunay – Hélice et rythme

Le Rond peut être un soleil avec son foyer central qui déclenche un nouveau système planétaire. Chaque danseur s'élance dans des cercles, des boucles, des spirales rythmées qui créent des engrenages inter-pénétrants où chaque petite faille engendre un nouveau système de corps gravitants.

Denis Madeleine

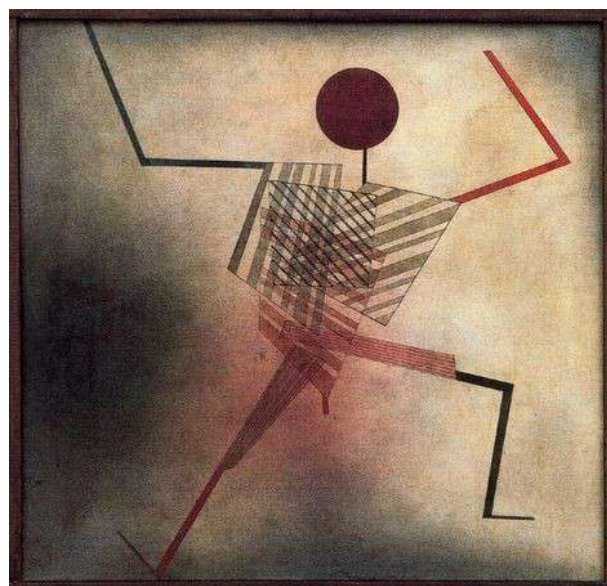
COMMENT LE ROND DE SAINT VINCENT VA NOURRIR L'IMAGINAIRE DES CHORÉGRAPHERS ET DES DANSEURS,

C'EST UNE DANSE :

- triballe qui marque son temps avec le chant à répondre
- communautaire dirigée par un grand maître et ses apprentis sorciers à l'extérieur
- d'aujourd'hui à transmettre et à partager
- intergénérationnelle
- envoûtante, énergique, répétitive
- qui respire la saison de foins, un retour aux sources et à la nature
- qui prend ses racines dans la tradition
- où l'individu est au service du groupe

ELLE S'APPARENTE A :

- une vague, un effet de marées qui nous oblige à entrer dans la ronde et à s'en expulser
- une fleur qui s'ouvre et se ferme
- un cœur qui bat
- un poumon qui respire
- une pulsation tenue par le chant à répondre
- une partition de mouvements identiques, répétés jusqu'à l'épuisement
- une transe
- un cycle

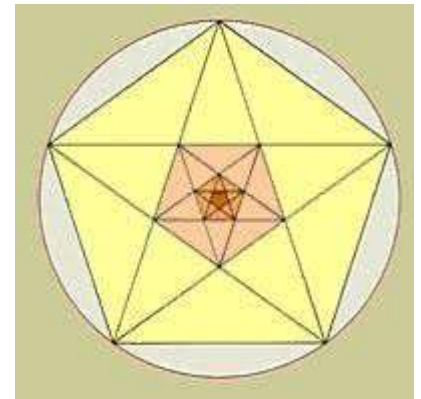
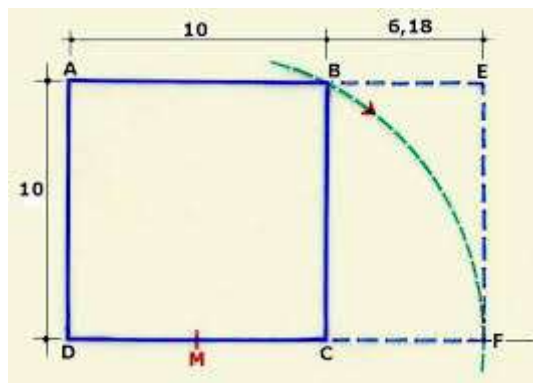
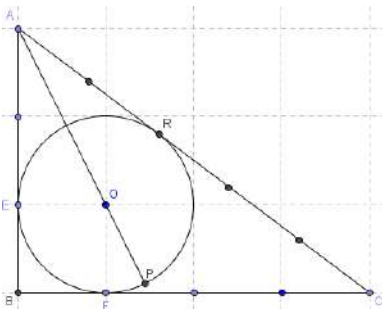
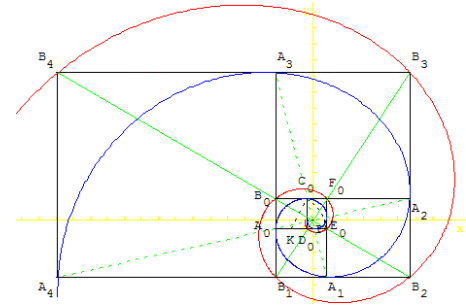
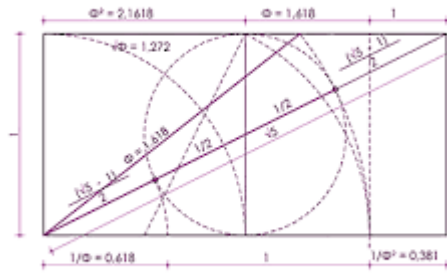
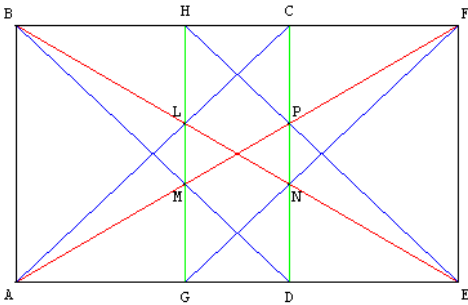


Paul Klee – The Jumper

QUELQUES SCHÉMAS CHOREGRAPHIQUES POUR LES 6 DANSEURS ET LE CHANTEUR

Nous travaillerons pour le dessin dans l'espace, une géométrie s'appuyant sur le nombre d'or :

Il est érigé en théorie esthétique et justifié par des arguments d'ordre mystique, comme une clé importante, voire explicative, dans la compréhension des structures du monde physique, particulièrement pour les critères de beauté et surtout d'harmonie ; sa présence est alors revendiquée dans les sciences de la nature et de la vie, proportions du corps humain ou dans les arts comme la peinture, l'architecture la musique ou la danse. (définition du dictionnaire)



Quelques recherches possibles :

- la pulsation sera permanente
- le rond peut être de face, de dos, en se tenant par le petit doigt, en se lâchant les mains, en échangeant les places ...
- la diagonale droite, garçons/ filles se fait face sur la ligne, la pulsation peut aller jusqu'au saut, marquer le très haut ou le très bas ...
- sur la courbe le mouvement de base s'agrandit à son maximum ...
- sur le carré on s'empare du Branle à 6 ...
- sur l'étoile, chaque segment correspond à un phrasé chorégraphique qui crée une partition pour chaque danseur : phrase en solo, duo, trio, quatuor, quintet et sextet et qui s'échange
- créer des chaînes, des corps qui s'enlacent, des tresses ...
- pouce en l'air, on tient ...
- multiplicité du cercle

UNE IDÉE DE SYNOPSIS

Une place, le public est installé autour d'un cercle, il attend.

On entend un chant.

Dans le public, apparaît un homme. Il chante une complainte qui semble venir d'un temps sans âge. Elle porte un message d'humanité. Il voyage parmi les spectateurs. Il glisse doucement vers le centre du cercle.

La complainte bascule sur un chant rythmique, un chant à répondre. Dans le public les danseurs se lèvent et répondent au chant. Ils invitent les spectateurs à entrer dans le chant. Puis les danseurs pénètrent un à un le cercle formé par les spectateurs. Ils sont solistes, individuels, performants. Ils imposent leurs personnalités. Le public continue de répondre au chanteur. Les danseurs marquent le cercle dans sa grande circonférence. Petit à petit les mouvements solis s'interpénètrent pour ne former qu'un seul et même phrasé. Le cercle se réduit, se resserre autour du chanteur. Le Rond dans sa forme originel apparaît.

L'individu n'est plus que groupe. Il se laisse envahir par le mouvement et par le chant. Les danseurs entrent dans une transe, marquent inlassablement la pulsation, dessinent dans l'espace des schémas géométriques sans jamais se lâcher soit du regard, soit du corps, soit du chant. La danse devient hypnotique portée par un chant profond. Le spectateur se laisse envahir.

La fête bat son plein tel un grand bal. Doucement chaque danseur invite le public à entrer dans une danse libre et petit à petit les danseurs se retirent du jeu. Le spectateur devient acteur de la fête. La musique bat son plein.

...



Paul Klee

LA MUSIQUE/ LE CHANT

Je pense partir de chants ou même d'un seul chant que l'on fera évoluer en fonction des événements de la pièce.

La musique pourrait être essentiellement exprimée par une voix menant la danse bien sûr, mais la chorégraphie ne se résumant pas à la pratique ancestrale que nous avons vécu avec les vincentais, les rythmiques, les modes, la poésie traditionnels exploreront des sentiers nouveaux. Nous pensons aussi puiser dans les sons de collectes pour leur caractère festif et communautaire, que nous trafiquerons afin de renforcer les ambiances des divers événements de la pièce.

Wenceslas Hervieux

Je n'avais pas 10 semaines qu'on m'y parlait d'un cousin

Bonsoir ma cousine, au revoir mon cousin

Rond de Saint-Vincent-sur-Oust

Traditionnel / version Jean Sébillet, Saint-Vincent-sur-Oust

The image shows a musical score for a song. It consists of three staves of music in G major (one sharp) and 2/4 time. The lyrics are written below the notes. The first staff contains the main melody: 'Je n'a-vais pas 10 se-maines qu'on me par-lait d'un cou-sin, qu'on me par-lait d'un cou-sin'. The second staff is a 'Réponse assemblée' (assembly response) with the lyrics: 'Ce cou-sin d'ce cou-si-na-ge ça n'en fi-ni-ra donc point'. The third staff is another 'Réponse assemblée' with the lyrics: 'Bon-soir ma cou-sine au re-voir mon cou-sin'.

LES COSTUMES

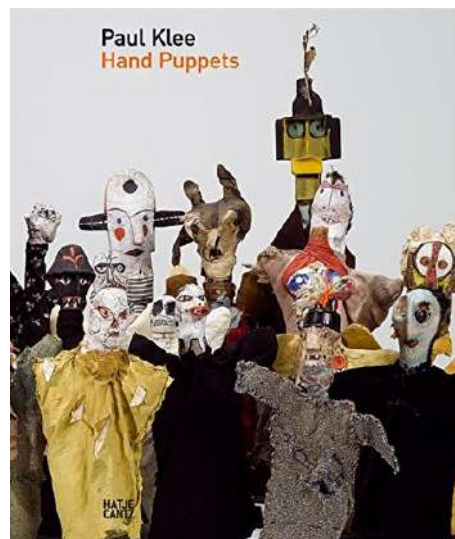
prennent appuient sur le costume traditionnel vannetais de couleur noir et bleu

proposition pour les hommes :

- pantalon noir
- veste courte noire et/ou gilet bleu et/ou veste bleue
- chemise blanche ou tee-shirt blanc à manche longue
- tennis noires ou bleues

proposition pour les femmes :

- pantalon bleu
- haut noir (corset, boléro, châles, ect ...)
- tennis noires



UN PEU D'HISTOIRE

Le Rond de Saint Vincent, dansé depuis la renaissance, repéré et dénommé ainsi dans les années 1970 par les cercles celtiques se dansait pour se délasser d'une semaine de travail. Mais toutes les occasions étaient bonnes et surtout pendant les noces. La danse sur le parvis de l'église ne vient pas d'une source religieuse mais du peuple.

Il se pratique aujourd'hui dans les cercles familiaux, les cercles celtiques, les Festoù-noz. Selon les lieux où on le danse, il peut être d'une grande rigueur mais il peut aussi laisser libre cours à l'interprétation et au corps à partir du moment où la ronde tourne bien !

Le Rond de Saint Vincent est issu du Branle double. Les branles sont une famille de danses d'Europe populaires et collectives, de tradition ancienne remontant à la fin du Moyen Âge et toujours pratiquées de nos jours dans certaines régions. Les danseurs forment un rond, parfois une chaîne, se tiennent généralement par la main et balancent les bras au tempo de la danse. Les pas de base, également nommés *branle*, sont simples et faciles, et alternent à gauche et à droite, d'où le nom de *Branle* (définition du dictionnaire).

Le Branle du type rond de St Vincent est dansé traditionnellement dans la commune de St Vincent sur Oust, située à l'est de Morbihan, dans le terroir vannetais gallo. On retrouve cette forme en Roumanie, en Galice, dans les Carpates : marque d'une pratique très ancienne qui vient du fond des âges.

Aujourd'hui, le rond de Saint-Vincent est une des danses les plus pratiquées en fest-noz et en bal folk.



Photo Gilbert Hervieux

LA DANSE TRADITIONNELLE

Le Rond de Saint Vincent est une ronde dans laquelle danseurs et danseuses alternent en se tenant par le petit doigt, pouce en l'air. Les avants-bras doivent coller de la main au coude aux avants - bras des danseurs de gauche et de droite.

La ronde progresse nettement dans le sens solaire. Pour bien danser, les petites rondes sont préférables aux grandes. Quelquefois, on les a vues se former en prenant un arbre au centre.

Le dessin gestuel de ce rond varie en fonction des générations. De même, le tempo, la vigueur d'expression et l'ampleur du mouvement évoluent en fonction de l'ambiance de l'instant.

La dynamique varie aussi en fonction des airs (guerriers, festifs, ...) et l'humeur du chanteur.

Tous ces paramètres sont aussi la résonance d'un travail, la marque d'identité d'un groupe.

Tout est bon à montrer qu'on est bien ensemble.

Aussi, l'observateur venant à St Vincent risque de voir tout autre chose que ce qu'il attendait, de ce qu'il a vécu en festoû-noz ou en club de danse ou en spectacle.

Mais en parodiant « Hilaire Danilo », il pourra chanter :

« C'est la danse toujours pareille , Et qui pourtant jamais la même pourtant. »

Guy Le Barbenchon et Gilbert Hervieux

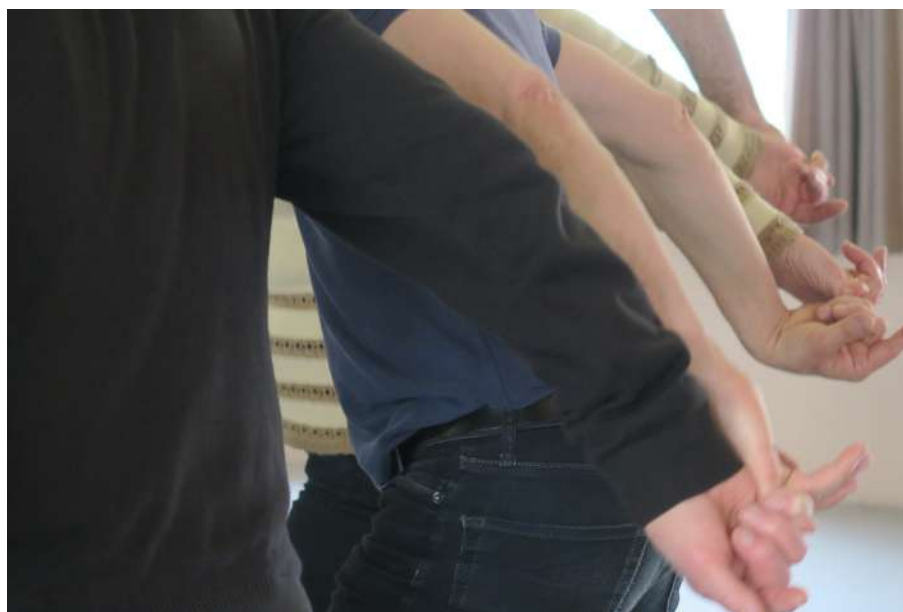


photo : rencontre du 7 mars avec les habitants de Saint Vincent sur Oust

LA TRANSMISSION

Été 2019 nous avons une conversation téléphonique avec un ami : Mathieu Hamon (*cultivateur la semaine et chanteur les fins de semaine, il est formé à la chanson gallo (breton francophone), et les aventures ne lui font pas peur!*)

qui nous dit : allez voir Gilbert Hervieux (facteur d'instruments à vent, grand spécialiste du Rond de Saint Vincent). Il nous reçoit chez lui pour une petite conférence sur le sujet appuyé de documents photos, vidéos et plus ...

qui nous dit : allez voir Wenceslas Hervieux (son neveu, musicien et grand connaisseur du sujet, compositeur de musiques de spectacles vivants)

qui nous propose : une rencontre avec tous les autochtones chanteurs et danseurs du Rond de Saint Vincent et la Compagnie Pied en Sol (danseurs et membres de l'Association). Cela se passe le samedi 7 mars 2020 dans la salle de danse de la Cie : un beau moment d'échanges et de convivialité.

LE PROJET EST LANCÉ

DISTRIBUTION

- **Chorégraphie** : Brigitte Trémelot et Denis Madeleine
- **Interprétation** : Stéphanie Gaillard – Maxime Hervieux – Yann Hervé – Dominique Le Marrec – Brigitte Trémelot – Denis Madeleine
- **Chant** : Mathieu Hamon
- **Création musicale** : Wenceslas Hervieux
- **Création des costumes** : en cours

CALENDRIER

- Année 2020/2021 : recherche de partenariats
- Automne 2021 : 2 résidences de 2 x 2 semaines
- Début 2022 : 3 résidences de 3 x 2 semaines
- Sortie de la création : printemps 2022

RECHERCHE DE PARTENAIRES : au 20 avril 2020

Accueil en résidence et coproductions sollicitées pour 2021/2022 :

- Le Fourneau/centre national des arts de la rue à Brest : rendez-vous du 8 août 2019 à Brest (29) – dossier de candidature adressé le 31 mars 2020
- Réseau Radar : les Jardins de Brocéliande à Bréal sous Montfort (35) – rendez-vous du 29 janvier 2020 à Bréal – dossier adressé le 31 mars 2020
- Le Canal, Théâtre du Pays de Redon (35), scène conventionnée d'intérêt nationale – rendez-vous du 25 février 2020 à Redon – dossier adressé le 31 mars 2020
- Espace Culturel Hermine, Scène de Territoire Presqu'île de Rhuys à Sarzeau (56) - dossier adressé le 31 mars 2020
- La Paperie – centre national des arts de la rue – Angers (49) – dossier adressé le 8 avril 2020
- FAMDT (Fédération des Acteurs et des Actrices des musiques et danses traditionnelles) : rendez-vous téléphonique du 16 avril avec Alban Cogrel (directeur de la Fédération) qui se propose d'être le relai auprès des structures de production et de diffusion, membres de la Fédération en France.
- Appel à candidature pour les présentations de projets de création au festival Viva Cité : 20 avril 2020

Pré-achats sollicités pour 2022:

- Le Groupement Culturel Breton/Festival de la Bogue à Redon (35) : rendez-vous du 12 février 2020 à Redon
- Le Canal - Redon
- Le Fourneau - Brest
- Les Jardins de Brocéliande – Bréal sous Montfort
- Festival Plages de Danse – Presqu'île de Rhuys
- Festival des Eurofonik par l'intermédiaire de la FAMDT

Subventions :

- DRAC Bretagne
- Région Bretagne
- Département 35
- programme ACSE - Redon

Sociétés civiles :

- SPEDIDAM
- ADAMI

PRÉSENTATION DE LA COMPAGNIE

La Cie Pied en Sol est dirigée par deux doux rêveurs, qui pensent qu'un autre monde est possible. Pied en Sol donne à voir des spectacles à partager en famille. Le langage chorégraphique touche par sa simplicité et sa profondeur. Le spectateur entre dans une forme, intime et poétique, quelque peu surréaliste, par une esthétique douce et pleine d'humeur.

Brigitte Trémelot et Denis Madeleine, danseurs et chorégraphes, tous deux issus de l'éducation populaire, pétrissent leurs corps et leurs imaginaires au service d'une forme de spectacle vivant conçue pour l'espace public où danse et théâtre sont intimement liés.

Ils travaillent en ce moment autour de l'univers du photographe américain Rodney Smith en forme fixe ou en déambulation.

Ils proposent aussi un travail autour de trois contes de Grimm en danse et en marionnettes de préférence en déambulation sur trois lieux différents, pour le jeune et tout public.

Ils viennent de terminer une déambulation qui s'inspire d'une fanfare.

PORTRAITS

La compagnie Pied en Sol, c'est avant tout un binôme, un rendez-vous entre Brigitte Trémelot et Denis Madeleine : l'une arrivant de la danse contemporaine, l'autre de la danse traditionnelle et une envie forte : rencontrer l'autre dans sa différence.

Au départ, notre formation chorégraphique se fait principalement au sein d'une compagnie semi professionnelle qui réunissait nos deux matières, contemporaine et traditionnelle. Nous aimions aussi suivre tous ces stages proposés dans les années 80 qui nous dispensaient une formation continue. Et un jour, nous avons crié notre indépendance !

1994 : Nous créons la compagnie Pied en Sol, entourés d'un bureau qui nous suit depuis nos débuts. Au programme pour gagner notre croûte, nous dispensons des cours de danse à raison de trois jours par semaine ; il nous en reste quatre pour nous essayer, confronter, donner une identité à ce duo. Nous produisons un premier spectacle jeune public **Goutte d'Eau** qui sera donné une vingtaine de fois dans différentes salles de part chez nous.

1996 : S'ouvrir, aller voir ailleurs, se former. Pendant deux ans nous suivons une formation auprès de Dominique Petit, danseur et chorégraphe, nouvellement arrivé sur Nantes. Au programme entraînements du danseur, improvisations et créations seront notre lot hebdomadaire. Et l'immense joie de partager tout ceci avec de nombreux danseurs de la région nantaise et bien évidemment de faire de belles rencontres. A la sortie de cette formation, nous créons **Chemin Faisant**, un autre duo, qu'un très cher Albert Guihard, alors directeur du Théâtre de Redon, décide de programmer dans l'espace public. Nous voici propulsés dehors !

1998 : Forts de tous ces partages de formations, nous décidons de laisser notre duo au repos. Nous créons **Le Veilleur de Grain**, conte chorégraphique pour quatre danseurs sur le thème du Magicien d'Oz qui tournera aussi une trentaine de fois en réseau jeune public. Nous serons accompagnés, parrainé par Charles Créange, danseur et chorégraphe, qui nous apportera une forte structuration sur l'espace. Ces rencontres restent primordiales dans notre parcours chorégraphique. Elles nous ont guidé, tout simplement, vers notre coup de coeur : la rue !

1999 : Nous y voici... Nous y voilà... Denis prend en charge la création de **Filigrane Fanfare**, quatuor déjanté et jubilatoire pour l'espace public qui remportera le prix de la Région Bretagne. Une déambulation et une pièce fixe que nous avons dansées pas loin de 200 fois sur de multiples festivals de rue en France et en Europe. La même année, Brigitte créé avec une autre partenaire, un duo **Jour d'Avent**, petit conte d'hiver, cadeau chorégraphique qui tournait essentiellement au moment des fêtes de Noël.

De 2000 à 2013 : Nous rencontrons toute l'équipe du Fourneau, Centre National des arts de la rue à Brest et une bonne part du réseau Radar qui nous soutiendra sur la quasi totalité de nos créations : *Mister Mirriflore – Fabula Ficta – Via – Chemin Faisant* avec Ronan Robert (musicien) – *Rue Taquin* avec Tof Duclos (musicien) – *La Java des Grolles - Cabaret Dada* avec Tof Duclos – *Les Ramoneurs – Spring* avec Romain Dubois (musicien). Toutes ces pièces ont sillonné la France, l'Europe et la dernière jusqu'au Japon. Fabula Ficta et Via sont aussi accueillis en résidence sur la Paperie à Angers. Des salles comme l'Hermine de Sarzeau, Grain de Sel de Séné, Le Vieux Couvent de Muzillac, l'Asphodèle de Questembert, etc ... sont et restent des appuis sensibles et fidèles à notre travail. Ces années sont aussi l'occasion, pour nous, de nous fédérer sur le Pays de Redon via les Articulteurs et les Gesticulteurs (Groupement d'Employeurs du secteur culturel).

Depuis 2011 : Nous menons des créations partagées avec des habitants, des citoyens de 3 à 70 ans. En relation étroite avec l'équipe d'accueil, nous dirigeons dans un cadre bien précis, un groupe de personnes le plus souvent novices au mouvement. Nous repérons un lieu in situ (parc – jardin – cité – salle – hall -hangar – cour – etc ...) qui sera le terrain de jeu de la création. Nous proposons un sujet inspiré du lieu, du patrimoine, de l'histoire, des gens que nous rencontrons. Ensemble avec les habitants, nous cherchons, sans jugement, de façon ludique, une communication qui au fil des rencontres s'appellera danse. Chaque histoire est unique, chaque construction différente mais toutes ces expériences ont un point commun: le parcours effectué ensemble constitue chaque fois une aventure humaine et artistique riche de partage et d'émotion.

2015 : Nous décidons de poser nos valises chez nous à Redon et signons des résidences, des collaborations avec tous les partenaires du Pays : Théâtre du Pays de Redon, Scène conventionnée nationale pour le théâtre, la ville de Redon, Redon Agglo, le Conservatoire à rayonnement intercommunal, la médiathèque, les établissements scolaires, le Centre Social Confluens et le Ciné Manivel. Nous prenons comme cible de création la photographie de Rodney Smith, photographe américain. Nous créons *Le Cri des Lulu* en 2016, *Deux*, déambulation pour quatre danseurs et quatre habitants sur quatre lieux en 2018, et *Mystère Parc* en 2019.

Nous confions la mise en scène du Cri des Lulu et de Mystère Parc à Fred Renno. C'est une vraie collaboration. Son corps nonchalant, son esprit souple, son regard tranchant font de lui un être chorégraphique. Il a su dans ces deux pièces nous emmener dans une grande sobriété, simplicité de mouvements. Il a su faire des Lulu une image du photographe Rodney Smith. Nous lui avons demandé d'être notre regard intérieur.

Étés 2017 et 2018, nous bénéficions de deux aides à la tournée chez l'habitant avec le Cri des Lulu ... quel délice !

Grâce à Armeti (centre de formation professionnelle), nous bénéficions de plusieurs formations et rencontrons notamment François Lazarro (comédien, marionnettiste, directeur du Clastic Théâtre). Lors de cette formation nous créons une petite forme *Le Petit Chaperon Rouge* en danse et en marionnettes. Nous poursuivrons ce travail de recherche en créant *Blanche Neige et Hansel et Gretel*. Ce qui donne lieu à une déambulation *A Croquer*.

2019 - 2020 : Nous choisissons de transplanter notre travail de création, de diffusion et de créations partagées avec les habitants sur le Territoire de Paimpont via La Loggia, la Communauté de Communes de Brocéliande et le Département d'Ille et Vilaine. Nous proposons aux habitants de reprendre avec nous la Fanfare Chorégraphique que nous avons créé avec les habitants du Pays de Redon en 2018. Début 2020 nous proposons à trois amis, danseurs de nous retrouver autour de cette fanfare chorégraphique et de l'imaginer de nouveau, avec nous pour pouvoir la danser sur des festivals. Nous écrivons un nouveau projet pour l'espace public, 6 danseurs et un chanteur dans la perspective de pouvoir le jouer en 2022.

Selon les projets, la compagnie a bénéficié du soutien de :

DMDTS – Drac Bretagne – Conseil Régional Bretagne – Conseil Départemental 35 – Conseil Départemental 56 - Adami – Spéridam – Redon Agglo – Ville de Redon – Communauté de Communes de Brocéliande - programmes européens -

Les C.V des chorégraphes et danseurs

Brigitte Trémelot



Co/dirige la compagnie – danseuse et chorégraphe. Après des études en lycée agricole, commence la danse à 20 ans et suit une formation en danse contemporaine à Vannes, sa ville natale. Puis participe à de nombreux stages auprès de danseurs et chorégraphes des années 80. Dans ce même temps, entre au Ballet Dihun (groupe chorégraphique semi professionnel qui travaille sur une écriture conjointe entre la danse contemporaine et la danse traditionnelle) ; rencontre son compagnon de vie et de danse : Denis Madeleine. Après 10 ans passés au Ballet Dihun, fonde avec Denis la compagnie Pied en Sol. Est ce que l'on appelle une passionnée !

Denis Madeleine



co/dirige la compagnie – danseur et chorégraphe. Commence la danse à 15 ans par la danse traditionnelle bretonne. Très vite est engagé dans la création comme soliste; participe activement à la recherche d'une forme de danse entre la danse traditionnelle et la danse contemporaine au sein d'une troupe semi-professionnelle le Ballet Dihun. Y reste 17 ans. En 1994, quitte le Ballet Dihun et fonde avec sa compagne la compagnie Pied en Sol. Est ce que l'on appelle un passionné !

Les artistes avec qui nous choisissons de travailler

de par leur engagement dans le travail, leur physiquité, leur humanité, leur âme artistique ...
avec qui on veut bien traverser la France dans le même camion !

Dominique Le Marrec : danseuse et chorégraphe



Commence la danse classique très jeune et découvre la danse contemporaine à 17 ans. Poursuit sa formation dans les deux disciplines en y ajoutant l'aïkido et le théâtre. Après diverses expériences (performances, théâtre...), est engagée de 1987 à 1993 au Centre Chorégraphique National de Rennes sous la direction de Gigi Caciuleanu ; continue à tourner les multiples pièces au répertoire et se joint à une dernière création en 2001. En 1993, retrouve H. Diasnas dont elle avait suivi la pratique et participe à une dizaine de pièces. Parallèlement, travaille avec d'autres chorégraphes : O. Azagury (Cie les Clandestins), M. Lestrehan (Cie Prana), Christine Rougier (Cie Biwa), L. Falguiéras (Cie Pic la Poule), S. Sempere avec qui elle a obtenu un prix d'interprétation à Bagnolet en 1992, A de la Blanchardière (Cie Alban Dans la Boite), Cécilia ferrario (Cie E pericolo sporgersi...), Marie Laure Cloarec, auteure et clown,(Cie A vue de Nez)... Son envie de danser et de chercher l'amène à chorégrapier avec F. Tissier (Cie Contretemps), puis seule : Rush(es) et ses extrapolations in-situ, Les Séquences Gastéripodiques, performances in-situ, travail sur les territoires, créations avec des amateurs, déambulatoires (Voisinages Insolites, Echouage autorisé), interventions en milieu scolaire, projets avec Danse à tous les Etages ... Avec au centre de tous ces projets l'envie d'aller à la rencontre !

Stéphanie Gaillard : danseuse



Stéphanie Gaillard se forme à la danse au Conservatoire de Nantes, puis à E.P.S.E.DANSE, à Montpellier, et au C.E.F.E.D.E.M. de Nantes pour le volet pédagogique et y obtient le Diplôme d'Etat (D.E) en danse contemporaine. Depuis 2005, elle est danseuse-interprète et a travaillé pour différentes compagnies, Bobaïenko, Paq'la Lune, ou encore Tango Sumo, compagnie dans laquelle elle a été interprète et assistante chorégraphe sur la pièce Around. Elle travaille également depuis de nombreuses années, avec la compagnie Lo (Rosine Nadjar), La Famille Cartophille, ainsi qu'avec la compagnie Pied en Sol, et plus récemment avec la compagnie 29x27 (Matthias Groos et Gaëlle Bouilly), À la tombée des Nues, La Caravelle et Kokeshi. Elle travaille également autour de ses propres projets en collaboration avec Maxime Herviou, fait regard extérieur sur différents spectacles, et intervient en tant que chorégraphe auprès du collectif amateur 7.8.3. où elle crée La vie cachée des flamants roses .

Elle intervient dans le cadre de stages, cours et ateliers ponctuels au 783, et auprès d'écoles.

Maxime Herviou : danseur



Maxime Herviou débute son parcours par la danse hip-hop, il y découvre à travers cette discipline un langage riche et d'une grande intensité.

Son élan le conduit à la danse contemporaine. Il intègre en 2012 la compagnie Tango Sumo où il interprètera de nombreuses pièces pour l'espace public.

Ensuite il sera interprète pour différentes compagnies : Olivier Dubois, Frédéric Cellé, La famille cartophille, Compagnie Lo, les urbaindigènes...

Actuellement, il travaille autour de ces propres projets en collaboration avec Stéphanie GAILLARD et est interprète pour la Cie Carna et la fanfare big Joanna.

Yann Hervé : danseur



Animé d'une passion intense pour l'art chorégraphique, Yann Hervé évolue en tant qu'interprète, chorégraphe et enseignant. Cherchant toujours à se renouveler et à mêler sa danse à des disciplines variées, Yann a tissé un parcours riche de multiples expériences.

Il a notamment dansé pour les compagnies contemporaines Blanca Li, Ikari, Magali Lesueur; dans différents spectacles musicaux avec Kamel Ouali et Giuliano Peparini, et également dans des opéras avec Robert Carsen et Philippe Giraudeau.

Parallèlement, il a signé la chorégraphie de plusieurs spectacles, avec notamment Ismael Djema et la revue la Flambée, mais a aussi mis en scène ses propres pièces ainsi que ses courts-métrages.

Pédagogue dans l'âme, Yann est régulièrement invité à enseigner la danse et particulièrement le contact improvisation, grâce auquel il propose aux participant.e.s d'exploiter leur sensibilité d'une manière plus libre. C'est également par l'improvisation que Yann a récemment intégré une conférence-spectacle de neurosciences, ainsi que le spectacle Un air de rencontre avec la cavalière Solenn Heinrich.

<https://yannherve.com/>

Mathieu Hamon: chanteur



Mathieu Hamon est cultivateur la semaine et chante les fins de semaine, il est formé à la chanson gallo (breton francophone), mais les aventures ne lui font pas peur.

« Je suis né au milieu des champs.

J'ai chanté dès que possible, comme une incessante nécessité, au fil de rencontres familiales, amicales et musicales avec Erwan Hamon et Janick Martin jusqu'au quintet Hamon Martin actuel, avec Charles Quimbert et Roland Brou, avec bien d'autres aussi qui ne sauraient tous être cités ici...

J'ai écumé les festoù-noz, beaucoup voyagé dans le monde, chanté pour les enfants, animé des stages... Mais je suis toujours revenu au point de départ, lieu unique et universel, où le voyage de la réalité et de l'imaginaire emplit mon univers quotidien : la ferme.

Chanteur pour la danse souvent, chanteur pour l'émerveillement des complaintes, chanteurs des amours contrariées et mélancoliques, Chanteur léger et engagé...

Chanteur. Chanteur et paysan. »

Wenceslas Hervieux: musicien



Reconnu comme compositeur et arrangeur, sa "marque de fabrique" est l'invention de musique construite sur la fusion entre la monodie bretonne et des modèles "exotiques" d'accompagnement de musique populaire, tantôt balkanique (Savaty Orkestar, créé en 2008 au Nouveau Pavillon), tantôt cajun (Gallo Gumbo, créé en 2013 à l'occasion d'échanges culturels entre la Louisiane et la Bretagne).

Improvisateur, il travaille régulièrement avec les comédiens de la Compagnie Casus Délires. Citons les spectacles : "200 Berges", "les balades théâtrales", la "Lanterne magique" (musique sur film muet), "Qu'est-ce ?" et autres spectacles sur mesure. Aussi la Compagnie Orange Givrée l'a invité sur le spectacle commandé par l'entreprise Hénaff de Pouldreuzic à l'occasion des 100 ans du célèbre pâté (création 2015) : "La Petite Boîte Bleue, Cent ans de correspondance".

On retrouve également Wenceslas à l'orgue en compagnie d'Erwan Hamon à la bombarde, dans le CD Si Vous Dormez, ainsi qu'en trio avec Gilbert Hervieux et Dominig Mahé dans le CD Le Sauveur des âmes / Salver an eneoù. Wenceslas y fait sonner l'orgue de manière originale.

Il développe aussi une écriture spécifique pour le piano en musique traditionnelle pour le duo Chauvel-Hervieux, Le Couple dont l'album "Dis-moi oui ou dis-moi non" (2019).

Wenceslas compose pour la création "Papic" de la compagnie de marionnettes Drolatic Industry (2019).

Le rituel, la transe et la danse contemporaine

« Tragédie », d'Olivier Dubois ou « FOLK-S Will You Still Love Me Tomorrow ? », d'Alessandro Sciarroni... Ces pièces font basculer la représentation du côté de la fête, dans un effet de fusion et de catharsis.

La danse contemporaine est traversée par un étonnant phénomène. Des chorégraphes, et des plus pointus, comme le Français Olivier Dubois ou l'Italien Alessandro Sciarroni, se passionnent chacun à leur façon pour la question du rituel, qu'ils réactivent dans des pièces fortes, répétitives, hypnotiques. Qu'il s'agisse de *Tragédie*, succès incontesté de Dubois depuis sa création au Festival d'Avignon 2012, ou de *FOLK-S Will You Still Love Me Tomorrow ?*, de Sciarroni, l'écriture chorégraphique parie sur une partition de mouvements identiques et précis, ressassés jusqu'à l'épuisement par des interprètes unis dans la même énergie.

A première vue, ce plongeon aux racines cérémoniales de l'humanité prend un ton insolite dans la danse contemporaine. Construite autour d'un geste individuel devenu une écriture et un style, elle privilégie la singularité et n'a que peu à voir avec l'élan commun d'un groupe. En glissant du côté du rite, cet art, qui n'a jamais tout à fait perdu sa réputation d'hermétisme, déplace ses enjeux esthétiques et sociétaux pour faire réapparaître des questions de fond sur le statut de la danse et son rapport au public.

Des hypothèses surgissent pour expliquer ce retour aux sources du rite. Besoin de sacraliser le spectacle à l'ère du tout-show ? D'échapper au syndrome commercial du produit de consommation ? De reconquérir une profondeur et un sens politique perdus ? « *Nous vivons dans une société où les rituels n'ont plus leur place, à part peut-être le football, si on peut le considérer comme tel, commente le chorégraphe Damien Jalet, complice de création de Sidi Larbi Cherkaoui. Que les chorégraphes renouent avec ces formes souligne, me semble-t-il, leur besoin de "faire sens" dans un monde qui en manque, de se fondre aussi dans quelque chose qui les dépasse, une sorte de temps mythologique. On se sent moins éphémère lorsqu'on se connecte à un acte qui semble ancestral.* »

Damien Jalet a fait des recherches sur des rituels à Bali et au Japon pour muscler *Les Médusés* et sa nouvelle création, *Yama*. Vincent Dupont cite, en référence pour son duo *Air*, le film *Les Tambours d'avant*, de Jean Rouch, sur une cérémonie de possession au Niger. Marie-Caroline Hominal – une des rares femmes à s'emparer du sujet – a plongé il y a un an au cœur du vaudou haïtien, qui lui a soufflé sa nouvelle pièce, *Froufrou*.

François Chaignaud s'est immergé dans le theyyam (Inde) pour son solo *Dumy Moyi*. « *J'ai rêvé de cette pièce comme d'un antidote aux rituels du théâtre occidental, de sa frontalité, de son rapport de forces* », explique-t-il. Costumé à l'excès telle une idole, Chaignaud convoque les spectateurs au plus près de lui et leur donne rendez-vous plusieurs fois par jour. « *J'ai la sensation que les chorégraphes sont jaloux de la fonction de la danse au cœur des rituels. Avoir un dialogue direct avec le public que l'on inclut dans la pièce change le rapport à la danse.* »

LA CONCURRENCE DES EGO SÉVIT

La force de ces pièces qui ne décalquent pas des cérémonies traditionnelles est de recoller, même dans le cas de dispositifs théâtraux classiques, la communauté des danseurs et celle des spectateurs. L'énergie collective, parfois piochée dans les danses traditionnelles comme c'est le cas pour *FOLK-S Will You Still Love Me Tomorrow ?* de Sciarroni ou *D'après une histoire vraie* de Christian Rizzo, permet de retrouver une forme d'appartenance. Elle peut faire basculer la représentation du côté du rassemblement, voire de la fête, dans un effet d'adhésion, de fusion et, pourquoi pas, de catharsis.

Dans une société explosée où l'individualisme règne, la concurrence des ego sévit et la solitude bat des records, ces rituels contemporains jamais racoleurs retrouvent la voie du groupe, de l'être-ensemble, en recollant momentanément les morceaux d'une identité sociale défaite. Si l'on peut évoquer une forme de spiritualité sans dieu au travail dans ces spectacles, il y a aussi un retour au corps, à la chair. Au regard de la sophistication d'un monde dévoré par la froideur et la technologie, exacerbé par la vitesse de répartition d'Internet et la virtualité galopante, le rituel répond par un retour à l'archaïsme, à un élan viscéral, à des pulsions de vie... « *Il y a une vraie nécessité à revenir au réel, à la présence directe, au souffle*, insiste Damien Jalet. *Et quelque chose de profondément jubilatoire à voir un groupe de gens évoluer collectivement dans une forme de dépassement des limites.* »

Car ce corps renoue, ici, avec la transe, ce débordement de l'être happé pas loin de la jouissance ou de l'extase. « *Après la rétention de ce que l'on a appelé la non-danse, il est évident que les chorégraphes recherchent des états extrêmes* », glisse Annie Bozzini, directrice du Centre de développement chorégraphique de Toulouse.

Dans *Sacre*, inspiré par *Le Sacre du printemps* d'Igor Stravinsky, David Wampach met en branle une hyperventilation des corps à force de haleter et atteint ainsi un état physique inhabituel. De même, les dix-huit interprètes entièrement nus de *Tragédie* deviennent, au fil de leurs marches rythmées, le véhicule d'une poussée de fièvre. « *Faire exploser les limites de soi est le but*, affirme Olivier Dubois. *Tout le tracé de la pièce mène à cette métamorphose qu'est la transe.* » Et, avec elle, le plaisir d'un cri de pure vitalité partagé avec le public.

boisseau@lemonde.fr

[Rosita Boisseau](#)



5 rue Jacques Prado
35 600 REDON
02 99 72 25 19 / 06 07 63 10 85
brigitte.tremelot@piedensol.com
www.piedensol.com



La Cie Pied en Sol est adhérente au Groupement d'employeurs culturels Les Gesticulateurs

Chargée de diffusion : Servane Renier – diffusion@piedensol.com - 06 98 69 96 04

Chargée d'administration : Anaïs Blais – administration@piedensol.com – 02 30 96 12 23